

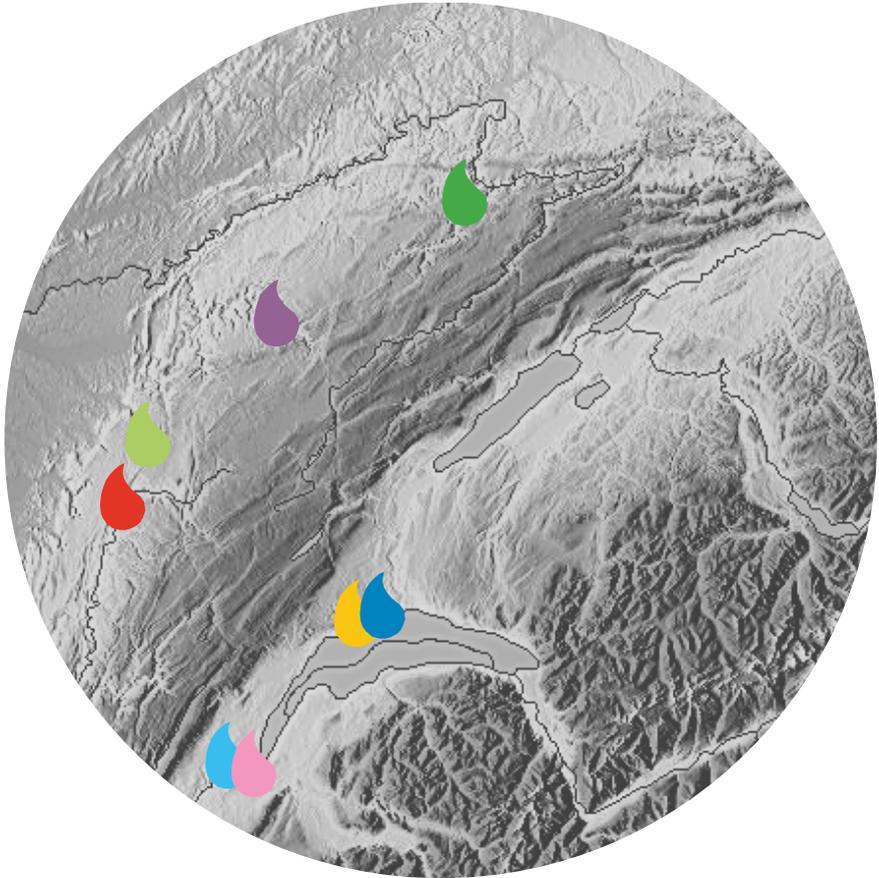


Les Contes
de
l'Eau



Le Jura, entre Suisse et France

Le massif du Jura, barrière géographique, est le point commun de nos trésors régionaux aussi bien culturels que naturels.



Formé dans les eaux de l'océan Téthys, le Jura est aujourd'hui un massif de roches sédimentaires. L'alternance de calcaires, perméables, et de marnes, imperméables, offre des milieux variés. Les tourbières côtoient les rivières, qui peuvent couler à ciel ouvert ou s'infiltrer dans la roche. En effet, le réseau d'eau souterrain, très développé et complexe, est une particularité de cette région.

Table des matières

| | | |
|---|---|---------|
|  | Consolation | Page 4 |
|  | Conte du Boiron | Page 10 |
|  | Gouttelette la petite fée du Boiron | Page 16 |
|  | La Vouivre de l'Ain | Page 22 |
|  | Le chevalier de Bonlieu | Page 28 |
|  | Princess | Page 34 |
|  | Le polonais | Page 40 |
|  | Albertine la sorcière de la rivière | Page 46 |



Consolation

Esther aime la nature et le dessin. Des amis lui ont dit: «le val de Consolation, c'est grandiose, tu t'en prends plein les yeux et les oreilles; de l'eau, de la roche de tous les côtés! Ça va t'inspirer!»

Et voilà, elle y est. Chaussures de marche aux pieds, matériel à dessin dans le sac à dos. Un jour gris et froid. A l'entrée du site, personne. Elle se met en marche, direction la grande cascade. Elle passe le jardin, la roche de la Vierge, la clairière, un pont. Surprise par le silence, l'absence d'eau. Elle s'enfonce dans le val, le chemin s'élève. Et soudain, au-dessus d'elle, la roche écrasante, immobile. Un géant de pierre, creusé de bourrelets et de rides, bave un maigre filet de salive. Pas de cascade déchaînée.

Esther rebrousse chemin, direction la roche Sainte Catherine. Elle monte dans la forêt, traverse un pré bordé de trembles, puis attaque la pente raide au milieu des arbres. Elle débouche sur la crête rocheuse au moment où le soleil crève les nuages: toute l'étendue du cirque s'offre à elle. Le géant qui la dominait tout à l'heure se fond dans le paysage. La vue s'ouvre à 360°. Là-bas juste en face, il y a une grotte. Elle s'imagine grand corbeau ou milan, parcourant la distance en quelques battements d'ailes. Ou funambule marchant sur un fil au-dessus du vide. Entre la roche où elle se trouve et la grotte, elle sent un lien puissant et irrésistible. Le soleil persiste, elle sort son carnet à dessin, ses crayons. Elle croque la grandeur et la magie de l'endroit...

Elle a froid tout à coup: il est temps de rentrer. Avant de rejoindre sa voiture, elle repasse par le jardin du monastère. Il y a là des petites roses ourlées de gouttes d'eau. Elles ont la couleur du souvenir, le parfum d'une époque surannée. Esther se dit qu'elles seront belles sur son bureau. Elle tend la main, brise la tige...

CRAC! Tremblement, éclairs, foudre, tonnerre. Retour en arrière.



Catherine et Jean, on les voyait toujours ensemble dans le village. Sur le chemin de l'école, autour de la fontaine, dans les prés avec les vaches, à l'épicerie. Le week-end et les vacances, ils s'échappaient et venaient jusqu'au val. Le domaine du Géant, comme ils l'appelaient. Ils allaient au fond de la reculée, au pied des grandes roches, et demandaient invariablement: Comment va le géant aujourd'hui? Cela dépendait du temps: le géant tantôt souriait, bavait, crachait, pleurait, transpirait. En hiver, il avait souvent la morve au nez. Les enfants lui tenaient compagnie un moment, puis avec sa permission, allaient vadrouiller dans l'immense terrain de jeux. Ils fabriquaient des petits moulins sur les ruisseaux, cachaient des messages dans les arbres creux. Ils

dessinaient et gravaient sur la roche tendre du tuf. Ils épiaient les oiseaux, imitaient leurs cris. Ils se régalaient de plantes et de baies. Ils s'inventaient toutes sortes de jeux et d'aventures. Leur endroit préféré, c'était la grotte au-dessus de la source du Tabourot. L'accès en était difficile et dangereux, mais ils grimpaient la pente abrupte aussi prestement que des chamois. Personne ne savait qu'ils venaient là: c'était leur grotte secrète. En période humide, deux sources coulaient dans la grotte et formaient une large piscine. Catherine et Jean s'y baignaient, nageaient et s'ébattaient comme deux chiens fous. Puis ils faisaient un feu pour se sécher et contemplaient le cirque qui s'ouvrait devant eux. Ils étaient les rois de la terre.

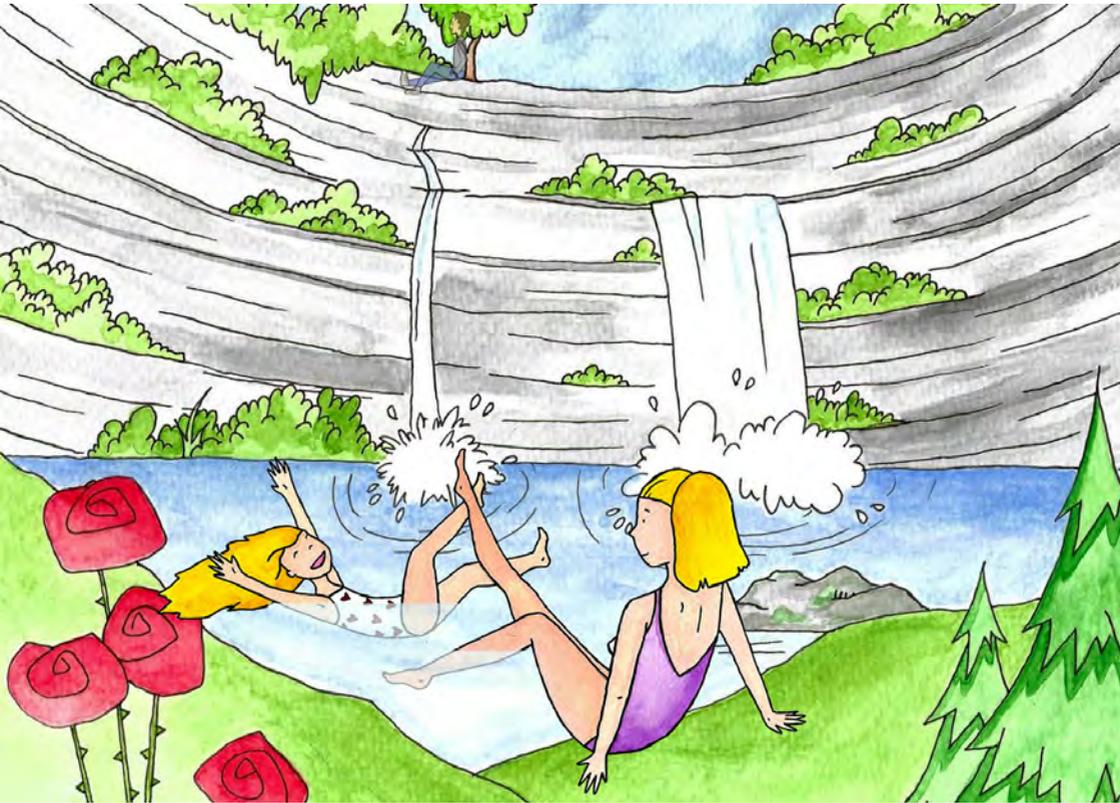
C'est là que devenus adolescents, ils ont scellé leur amitié et leur amour et se sont promis de ne jamais se quitter. Qui aurait pu les séparer?

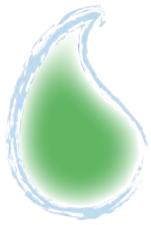
La guerre s'en est mêlée, et un jour de la fin d'été, Jean comme d'autres garçons du village a été appelé à combattre sur le front. Avant de partir, il a dit à Catherine: Ne délaisse pas notre Géant, continue à lui rendre visite. Catherine venait chaque jour pleurer avec le géant. En ces mois d'automne, l'eau ruisselait de toutes parts, la cascade grondait et le chagrin de Catherine se mêlait à son vacarme étourdissant. Et puis en hiver, elle a découvert un morceau de falaise, comme une île au milieu de la forêt, qui faisait face à leur grotte. Elle s'asseyait là, caressait son ventre qui s'arrondissait de jour en jour. Elle racontait au bébé qui palpait en elle les moments heureux et insoucians passés dans l'ancre secrète. Perchée sur cette roche, elle reprenait espoir et attendait le retour de Jean.

Les sous-bois commençaient à s'égayer de lunaire et de gagee jaune quand la lettre est arrivée: Jean était mort sur le front. Mort. Pourtant, dans l'exubérance du printemps qui faisait chanter la reculée, Jean était partout: petite pousse, gazouillis, torrent cavalcadant. Catherine l'entendait rire avec le géant. La main de sa fille dans la sienne, elle lui ouvrait les portes du domaine, suivant la piste des traces anciennes. Mais la fillette impatiente et curieuse s'échappait. Chevrete intrépide, elle défrichait ses propres chemins et découvrait de nouveaux trésors . Elle réin-

ventait les lieux pour en faire son jardin secret.

Le val bruisse et frémit, l'orage est passé. Esther se secoue; elle tient entre ses doigts le petit bouquet de roses. A t-elle rêvé? A t-elle voyagé? Elle se tourne une dernière fois vers le cirque enveloppé dans la nuit. De loin, elle salue le géant. Puis elle quitte le val, comme on quitte un ami cher sur qui l'on sait qu'on pourra toujours compter.





Un peu plus de nature et de culture...

L'histoire se passe dans le cirque de Consolation à Consolation-Maisonnettes (Doubs, France).

Le Parc de Consolation est un parc de 250 hectares dédiés à la balade, la randonnée et à la sérénité. Il vous permettra de découvrir un cirque rocheux, des sentiers balisés, des propositions de parcours, des espaces aménagées pour le repos, un ancien monastère, des cascades, des sources ou encore des points de vue. A ne pas rater, la grande cascade du Lançot, une magnifique chute d'eau d'une hauteur de 47 mètres !

Les attractions sont multiples (escalade, randonnées, animations...). L'arboretum vous fera découvrir de nombreuses espèces remarquables. Le site est par ailleurs réputé pour héberger plusieurs espèces sensibles qui se reproduisent dans les falaises dont le Faucon pèlerin et le Grand corbeau, espèces strictement protégées.

Sur place :

aire de stationnement et vidange pour camping-car

Période d'ouverture : Ouvert toute l'année

Sentiers existants :

Des sentiers de randonnée balisés sont proposés avec des niveaux de difficultés variables allant de la simple balade dans le val ou à la source du Dessoubre à l'ascension vers la Roche au Prêtre ou le belvédère Ste Catherine.



Pour en savoir plus :
Parc de Consolation -
Accueil
fondation.valdeconsola-
tion@gmail.com
Tel : 03 81 43 67 67





Conte du Boiron

Il était une fois une fillette qui s'appelait Taloua et qui habitait très très loin d'ici. Ses journées étaient rythmées par l'école, les jeux, le travail aux champs avec sa mère et ses sœurs, et de longues marches pour aller porter à manger à son père, au village voisin. L'air se faisant de plus en plus chaud, et l'eau de plus en plus rare. Taloua fut envoyée du jour au lendemain par sa famille dans ce pays d'eau qu'est la Suisse, où tout semblait couler de source ! Des rivières, des fleuves et des lacs. Et puis des robinets qui laissaient échapper cette eau chantante en route pour on ne sait où. Jour après jour, elle cherchait à retrouver le même mouvement, en regardant couler l'eau toute la journée, elle s'y trempait les mains, tout en écoutant ce que l'eau pourrait bien lui dire de rassurant tel que: demain je serai encore là, je coulerai sur ta peau comme hier, et je chanterai ma chanson comme après-demain.

Mais un jour, l'eau s'arrêta de couler ! Très inquiète, Taloua fit le tour de la maison, écouta dans chaque tuyau, cria pour entendre l'écho que ça ferait, tourna toutes les manivelles, poignées et autres leviers possibles. Mais toujours rien ! Elle n'avait plus le choix, il fallait se mettre en route pour faire revenir l'eau ! A l'aube, elle partit avec son balluchon sur l'épaule, ses questions dans la tête, et la rengaine entre les oreilles: demain je serai encore là, je coulerai sur ta peau comme hier, et je chanterai ma chanson comme après-demain.

Taloua marcha jusqu'à une rivière, et tout près d'un ancien moulin, elle vit un monsieur barbu qui semblait construire un toboggan sur une chute d'eau. Elle s'approcha de lui, muette comme une carpe, n'osant parler. L'homme ne la vit pas, il racontait aux poissons qu'il leur construisait une échelle, ainsi ils pourraient voyager tout au long de la rivière, remonter le cou-

rant pour pondre leur oeufs. Il leur parlait aussi d'une certaine maison où habiterait la rivière. Très curieuse, la petite, toujours comme invisible, entreprit de trouver cette maison. Peut-être que l'eau qui ne coulait plus du robinet était allée se cacher là.

En continuant de cheminer, elle crut entendre des chuchotements à deux pas d'une petite cascade qui formait comme une brume entre deux tapis de mousse. Un endroit un peu magique tout à fait approprié pour abriter quelque personnage tout droit venu d'un conte de fée. Justement, un petit elfe coiffé d'un champignon couleur de miel surgit de la vapeur et interpella Taloua: «Tu cherches quelque chose?» Taloua n'osait toujours pas parler. L'elfe lui murmura que si elle voulait ne plus être invisible dans cette forêt, elle devait réussir à poser les questions qui la préoccupaient. Taloua balbutia quelque chose au sujet d'une cabane où irait dormir la rivière. L'elfe consulta tous les éphémères autour de lui et ils en conclurent qu'il s'agissait peut-être de La Maison de la Rivière. «Suis le courant en direction du héron près de



la cabane du pêcheur, tu la trouveras. Et surtout n'aie plus peur de parler, les mots sont comme des gouttes d'eau rafraîchissant les berges.»

Emportée par cette invitation au voyage, Taloua continua de descendre la rivière jusqu'à ce qu'elle rencontre deux jeunes femmes en train d'arracher de grandes plantes aux fleurs colorées. Étonnée, elle leur demanda ce qu'elles étaient en train de faire ! Elles lui répondirent qu'elles enlevaient quelques-uns de ces arbres à papillons, car même si leur nom était joli, ils envahissaient les berges et éliminaient les autres plantes, depuis qu'un missionnaire, il y a 150 ans, les avait ramenés de son voyage en Chine. «Chacun a sa place et son importance, ici» et elles ajoutèrent: «la rivière ne s'arrête pas là où on n'a plus les pieds mouillés.»

«Chacun a sa place et son importance», se répétait Taloua en repartant, comme une nouvelle mélodie qui l'accompagnerait désormais. Alors qu'elle chantonnait ce refrain, elle entendit un remue-ménage près d'une souche dans la rivière. En s'approchant, elle vit un homme avec un turban dans les cheveux en train de prendre des photos de remuants poissons rouges. Elle demanda : «Pourquoi s'agitent-ils ainsi ?»

«Comme ces poissons ne sont pas d'ici, on fait moins d'efforts pour les protéger, alors peut-être se débattent-ils pour survivre. En effet ils sont arrivés dans nos régions depuis l'Asie, comme cadeau d'un roi de France à sa favorite qui s'appelait Jeanne-Antoinette Poisson. Les gens ont dû oublier qu'ils portaient chance et fortune !» répondit l'homme au turban.

Soudain, comme en écho à l'agitation des poissons, Taloua entendit des cris joyeux d'enfants, elle remercia le photographe et courut en direction de ce nouvel appel. Enfin, elle la vit : La Maison de la rivière ! Elle suivit les enfants à l'intérieur et tout ce qu'elle découvrit la ravit : grenouilles, carpes, truites, goujons, salamandres, tortues, libellules, écrevisses, ragondins, castors et musaraignes.... et aussi des chercheurs dans un laboratoire, et même un sous-marin ! Elle se demanda ce que toutes ces choses différentes avaient avoir les unes avec les autres. A côté d'une yourte, dans le jardin, elle reconnut le monsieur barbu et se ris-



qua, cette fois-ci, à aller lui parler. En l'écoutant, elle comprit alors que tout ce qui se faisait-là était pour qu'il y ait encore de l'eau pour tous les enfants à venir, et pour que les mots, comme les gouttes, poursuivent leur voyage vers l'infini.

Elle comprit aussi qu'utiliser l'eau sans se poser de questions et sans faire de lien entre d'où elle venait et où elle allait, avait provoqué cette coupure. Non, l'eau ne serait pas là pour toujours si on ne prenait pas soin de ses alentours. Taloua décida désormais que ce qu'il y aurait d'immuable dans sa vie serait de poser des questions, car c'est bien là la contribution indispensable des enfants et de ceux qui, quelque part, le sont restés !

Ariane Schindelholz



Un peu plus de nature et de culture...

Cette histoire se passe au bord du Boiron de Morges (Vaud, Suisse). Il fait mention de l'échelle à poissons, vers le Moulin de Lussy, qui a permis de remédier au dernier des cinq obstacles à la migration des poissons en direction du lieu de leur reproduction en amont. Petite incartade, cela dit, du côté de la Mèbre, avec la référence au Moulin-Dessus dont les premières pierres remonteraient au Moyen-Age, il en reste encore les fondements, ainsi qu'une roue de moulin reconstituée. C'est dans cet endroit que l'on cultivait le chanvre pour fabriquer des textiles.

Selon l'importance de la quantité d'eau, on peut trouver un petit ru qui alimente le Boiron passant sur les mousses et créant comme un bain de vapeur. Comme une image de conte de fées. Dans le bois, vers le Boiron, peuvent se trouver des champignons appelés armillaires couleur de miel. Ce champignon est à l'origine de la pourriture blanche" qui parasite nombre de plantes ligneuses. Plusieurs plantes sont invasives, tel l'arbre à papillons ou Buddleia de David. Importées de différents pays, elles font concurrence au espèces indigènes. Les éphémères sont apparus il y a plus de 300 millions d'années.



*Sentier de la Truite: Morges à
St-Prex*

*Sentier Patrimoine rouge et
blanc: boucle de Tolochenaz
à St-Prex*

*Sentier Patrimoine à fleur
d'eau: Morges*

www.maisondelariviere.ch

www.morges-tourisme.ch





Gouttelette la petite fée du Boiron

On raconte qu'il existe un endroit secret au plus profond des forêts du Jura, autour d'une source d'eau pure.

Un jour, un limaçon du nom de Baveux s'y promenait. Soudain il entendit de petits sanglots. Il vit alors une petite fée qui pleurait. «Que t'arrive-t-il ?» lui demanda-t-il. «Je m'appelle Gouttelette», lui répondit la petite fée. «J'ai sorti de la poche secrète de ma robe la bague que m'avait donnée ma Grand-Mère. Cette bague avait un magnifique diamant étincelant. J'ai voulu la regarder dans les rayons de soleil, et par mégarde je l'ai laissée tomber dans l'eau et elle a été emportée par le courant.» «Ne t'inquiète pas» lui répondit le limaçon. «On va descendre la rivière ensemble et on retrouvera ta bague.»



C'est ainsi que la petite fée Gouttelette et le gentil limaçon Baveux se mirent en route. En suivant la rivière ils aperçurent tout à coup un magnifique étang ! Il était bordé de grands roseaux. Tout à coup, juste à la surface de l'eau, il y eut des éclairs bleus, jaunes et verts. «Regarde les libellules !» s'exclama Baveux. Gouttelette vit en effet que chaque petit éclair avait en fait quatre ailes avec de magnifiques couleurs. «Oh mais attention voilà l'Empereur des libellules, sa majesté Anax» expliqua Baveux. Anax vint se poser sur une branche. Gouttelette, qui avait très envie de voler avec les libellules, s'élança dans cette joyeuse sarabande. Elle volait à toute vitesse avec elles. Mais soudain, catastrophe, Gouttelette heurta violemment une branche. Aie... et elle tomba au sol... Une des ailes de Gouttelette pendait le long de son corps, toute cassée... «C'est fini, j'ai cassé mon aile. Je ne peux plus voler.»

Baveux essaya de la consoler, mais il ne savait pas quoi faire. Anax avait tout vu: «Ne pleure pas jeune Gouttelette.» dit-il. Anax se retourna et, avec ses mandibules acérées, arracha une de ses propres ailes aux reflets d'or. «Avec ça, tu devrais pouvoir à nouveau voler et trois ailes me suffisent à moi. Va maintenant chercher ta bague...» Gouttelette et Baveux suivirent le courant de la rivière pendant des jours. Ils demandaient à tous les animaux si quelqu'un avait vu une bague, sans succès. Un jour ils firent une rencontre qui leur redonna de l'espoir... Dans la rivière se trouvait une truite. Gouttelette lui raconta son histoire. «Tu veux dire une belle bague avec un gros diamant sur le dessus ?» demanda la truite nommée Trutta. «Oui ! Est-ce que tu l'as vue ?» s'écria Gouttelette. «Dans le lac j'ai aperçu un éclat éblouissant. Cela pourrait bien être ta bague... Mais un bateau est passé à ce moment-là et les remous ont fait tomber cette chose brillante au fond du lac.» «Oh non !» dit Gouttelette. «Allons-y quand même Baveux, il faut que nous la retrouvions !»

Et c'est ainsi que Gouttelette et Baveux parvinrent enfin sur les berges du Léman. On apercevait à l'horizon une gigantesque montagne dont les neiges éternelles touchaient le ciel, et devant eux une immense étendue d'eau. Gouttelette et Baveux étaient désespérés de ne pas pouvoir plonger sous l'eau pour récupérer

la bague qui devait être tout près ! Ils étaient fatigués et la nuit tombait, alors ils se blottirent l'un contre l'autre et s'endormirent.

Gouttelette se réveilla pendant la nuit et vit d'étrange créature qui volaient. Elles émettaient aussi un étrange grésillement. L'une d'elles vint se poser sur une branche à côté d'elle. Étrangement, elle se tenait la tête en bas ! La deuxième fit de même, et Gouttelette vit leurs visages. Elles avaient un petit nez pointu, des grandes ailes et de longues oreilles.

« Bonne nuit ! » dirent-elles. Nous sommes des chauves-souris.

Gouttelette leur raconta ses aventures en terminant par la perte de la bague dans les profondeurs du lac. Les chauves-souris réfléchirent un moment : « Tu sais, on raconte qu'il existerait au fond du Léman un véritable chevalier de l'ombre. S'il y a quelqu'un qui peut t'aider, ce ne peut être que lui ! » « Mais, s'il vit en profondeur, on ne pourra jamais l'appeler. » Dit Gouttelette.

« Ne t'inquiète pas » répondirent les chauves-souris. « Si on vole juste au-dessus de l'eau, peut-être que l'on pourrait appeler le chevalier de l'ombre grâce aux ultrasons que nous émettons ! »

« Ah oui, j'ai entendu le grésillement tout à l'heure ! Ce serait formidable ! » S'exclama Gouttelette. Et sans plus attendre les deux chauves-souris s'élancèrent au-dessus de la surface des eaux et disparurent dans la nuit.

Le lendemain matin, Gouttelette et Baveux aperçurent la nageoire dorsale d'un grand poisson sortie de l'eau. Il avait reçu le message des chauves-souris ! « Bonjour, je m'appelle Omble, je suis le chevalier des profondeurs. » Dit le poisson. Gouttelette lui raconta toute l'histoire.

« Oui, je peux t'emmener dans les profondeurs. » dit le poisson. « Jamais de la vie, je t'interdis de faire ça Gouttelette. » s'exclama Baveux. Mais Gouttelette était obstinée.

« Si je ne retrouve pas cette bague, j'en mourrai de chagrin. Alors c'est décidé, j'y vais... » répondit-elle. Et c'est ainsi que Baveux regarda Gouttelette s'enfoncer dans le Léman, accrochée à la nageoire de l'Ombre chevalier.

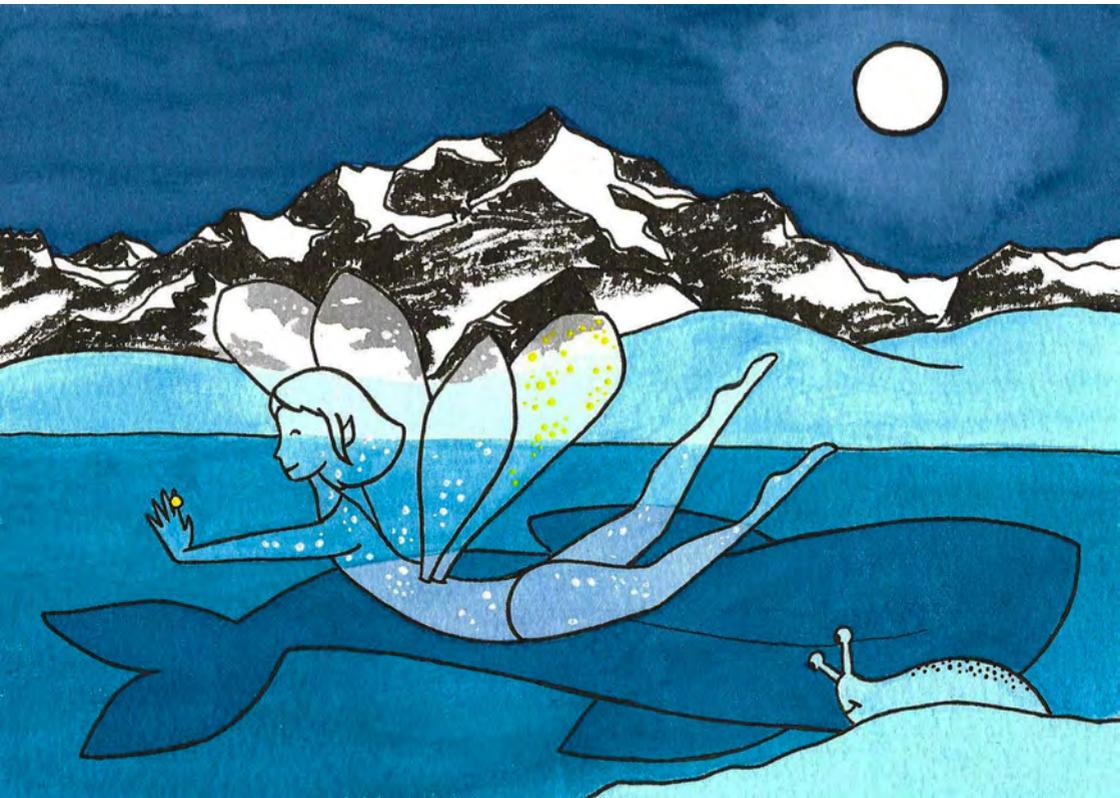
Un jour passa, deux, et puis trois. Aucune trace de Gouttelette. Au bout d'une semaine, il fallait se rendre à l'évidence: Gouttelette était morte au fond du lac. Baveux en était très triste mais gardait espoir.

Un soir, Il remarqua un étrange petit point lumineux. Il se pencha et constata que c'était un minuscule ver luisant !

«Qu'est-ce que tu fais ici ?» lui demanda le ver. «J'attends mon amie, mais je crois bien cette fois-ci qu'elle a disparu à jamais.» répondit Baveux. «Tu ne sais regarder qu'avec tes yeux. Et si tu regardais un peu avec ton cœur ?» Répondit alors le ver. Baveux regarda alors différemment, et comprit soudain ce que voulait dire le ver... Il s'aperçut que ce n'étaient pas les reflets des rayons de la lune qu'il voyait sur le lac. Au contraire, chaque étincelle provenait d'une petite fée qui dansait au-dessus des vagues, et qui regardait une magnifique bague à son doigt. Elle voletait gaiement et une de ses ailes avait des reflets dorés. Juste sous elle, on apercevait encore l'ombre protectrice d'un grand poisson. Gouttelette avait réussi ! Baveux comprit que l'on ne peut pas gagner tout seul, que dans les moments de joie comme de peine, il est bon de pouvoir compter sur des amis.

Alors, Baveux décida d'entreprendre son voyage de retour vers sa forêt enchantée....

Jean-François Rubin





Un peu plus de nature et de culture...

L'histoire de Gouttelette retrace un voyage du pied du Jura au bord du Léman. Tous les animaux rencontrés se trouvent dans cette région de vallons, de foêts, de champs et de rivières. La fée parcourt le Boiron de Morges, au bord duquel se trouve La Maison de la Rivière, un centre nature à Tolochenaz, en Suisse dans le canton de Vaud. Ce centre accueil des visiteurs et propose des animations d'éducation à l'environnement pour tout un chacun. Jean-François Rubin, son fondateur et directeur, y partage son amour du patrimoine naturel et culturel régional. Sensibilier le public et les politiques à l'importance et la fragilité des milieux naturels est le maître mot en ces lieux.

Petite anecdote, la mare aux libellules existent réellement au bord du Boiron, et est représentée sur la photographie ci-contre.



*Sentier de la Truite: Morges à
St-Prex*

*Sentier Patrimoine rouge et
blanc: boucle de Tolochenaz
à St-Prex*

*Sentier Patrimoine à fleur
d'eau: Morges*

www.maisondelariviere.ch

www.morges-tourisme.ch





La Vouivre de l'Ain

La source de l'Ain jaillit des entrailles de la terre, non loin du village de Conte. Et notre conte commence là...

Autrefois, une vouivre venait, chaque nuit de pleine lune, se baigner à cet endroit. Elle plongeait, s'abîmait dans l'orifice béant de la source puis remontait à la surface et se laissait caresser par les rayons bleutés de la lune. Ressourcement, renaissance: longtemps elle se baignait dans cette eau éternellement jeune. Puis la rivière l'invitait au voyage et l'emportait, et la vouivre, régénérée, nageait avec vigueur. Un peu plus loin, elle retrouvait la Serpentine mutine, et batifolait avec cette soeur sauvage qui lui ressemblait tant.



Elle continuait sa descente dans le courant scintillant. A l'endroit où la roche des 3 commères surplombe la rivière, la vouivre en quelques battements d'ailes sortait de l'onde et s'élevait pour converser avec elles. La légende raconte qu'avant d'être roches, ces trois là étaient les filles du seigneur de Château Villain. Parvenues en âge de se marier, elles refusaient systématiquement tous les prétendants qu'on leur présentait. Leur père, désespéré, avait demandé de l'aide à la fée Mélusine. D'ordinaire, dans un tel cas, la fée aurait dit de patienter, de laisser les filles libres de leur choix. Mais ces trois-là l'insupportaient: elles étaient toujours à se plaindre, à médire et cancaner. Demoiselles précieuses, elles méprisaient la nature et en dehors des rumeurs, ne s'intéressaient guère qu'à leur toilette. La fée, agacée, les avaient donc transformées en roches qui dominaient la plaine alentour. Désormais, les trois commères seraient au courant de tout mais ne pourraient plus nuire. La vouivre éprouvait de la pitié pour ces pauvresses, et ne manquait pas de les saluer lors de ses escapades.

Sa visite terminée, elle poursuivait sa course jusqu'aux roches Gravieres et survolait cet univers de pierre étrange et fascinant, avec ses fissures et ses trous béants. De son oeil lumineux, elle balayait la rocaille, prête à secourir quelque âme en peine. Et soudain, d'un claquement vif de la queue, elle repartait, dessinait une grande arabesque dans le ciel pour regagner son antre. Elle avait élu domicile dans le puits de Château Villain, un puits toujours alimenté en eau, quels que soient les aléas du climat. De son abri souterrain, elle suivait l'histoire et la vie mouvementée du château et de ses habitants. A leur insu, elle en influait le cours. Si Château Villain, tant de fois détruit, avait pu à chaque fois être rebâti, c'était grâce à elle: à la faveur de la nuit, elle avançait l'ouvrage, remontait les murs pierre après pierre, et les hommes au matin s'étonnaient de tout le travail accompli la veille! La vouivre s'amusait aussi de leurs querelles nombreuses autour du partage des biens et des domaines. Quand la vouivre trouvait les agissements des hommes trop vils, elle leur donnait une bonne leçon. De sa cachette, elle grondait, faisant trembler

toute la montagne, et ses éclairs foudroyants projetaient sur les parois du château une lumière lugubre et terrifiante.

Combien de siècles la vouivre a-t-elle habité ces lieux? Combien de nuits de pleine lune est-elle venue se baigner dans l'écrin de la source et dans les eaux de la rivière complice? Combien de jours d'automne a-t-elle défié la prudence qui voulait qu'elle se baigne uniquement la nuit loin des regards? En cette saison, la rivière l'appelait à jouer avec elle dans le flamboiement du jour, à s'inventer des parures de feuilles dorées et à participer au grand bal de la nature. Elle descendait alors dans le cours d'eau au pied du plateau rocailleux, saluant de loin les Trois commères. Enivrée par les couleurs chatoyantes, elle arrivait sans même s'en rendre compte à la gorge étroite, et la rivière paisible soudain l'entraînait, la faisait basculer dans la faille. Chute, perte de conscience, silence. Puis comme émergeant d'un profond sommeil, la vouivre surgissait de ce chaos de pierre, portée par les eaux déchaînées. Dans un rugissement, elle exultait: elle était la reine de ce domaine intouché.

Mais au fil des ans et des siècles, l'activité des forges s'était développée. Elle entachait la beauté des lieux, avec ses brouillards noirs qui emplissaient la gorge. Les machines infernales, l'air saturé, avaient rompu à jamais le calme et le charme de l'endroit. La vouivre haïssait cette civilisation du fer qui éloigne les hommes de la nature, qui sert leur brutalité et leur instinct guerrier.

Est-ce la démolition de Château Villain en 1803 et l'utilisation de ses pierres pour reconstruire les forges qui a porté le coup de grâce? Toujours est-il que la vouivre a déserté ces lieux enchanteurs en quête d'un havre plus accueillant.

Pourtant, sa présence habite encore ces espaces aimés, quelque chose dans l'air frémit. N'est-ce pas son souffle chaud et fécond qui fait pousser là-haut sur la pelouse sèche fleurs rares et plantes odorantes, que butinent à l'envie de majestueux papillons? N'est-ce pas à son appel que répondent les chamois qui broutent imperturbablement l'herbe rare de la colline, comme protégés par une présence invisible et bienveillante?

Et regardez bien, au pied du chaos rocheux, là où l'Ain refait surface après s'être perdue. Vous verrez une bête dans toute sa force sauvage, se ruer dans un ondoisement fracassant, mugir, se courber, écumer: c'est la vouivre.





Un peu plus de nature et de culture...

Les Pertes de l'Ain (Bourg de Sirod, France) sont une gorge très étroite dans laquelle s'engouffre la rivière d'Ain sur près de 12 mètres de profondeur. Quand l'Ain jaillit aux Forges, c'est par une cascade de presque 17m après un cheminement souterrain dans les Pertes. Quand les eaux sont très fortes, elles surgissent en un sourd bouillonnement.

La balade vers Château Villain empreinte quant à elle un sentier sur la crête de la montagne, vous traverserez des pelouse sèches et pourrez observer le paysage depuis les nombreux belvédères du sentier.

La boucle des trois commères est toutefois à réserver aux personnes au pied sure car elle utilise des couloirs d'éboulis à travers les rochers.

Ces différents paysages vous permettront d'observer une flore très variée (milieux humides, milieux sec) et une faune incroyable (cinclon plongeur, bergeronnette des ruisseaux, chamois, etc.)

Période d'ouverture :

Toute l'année

Depuis Bourg de Sirod, se garer au parking du restaurant Les Chamois.

Sentiers aménagés :

Petite boucle des pertes : 2 km / 45 minutes de marche

Grande boucle des pertes (jusqu'au barrage) : 5 km / 1h30 min

Les pertes, Château Villain et les trois commères : 8km / 2h30

Les visiteurs doivent rester sur les sentiers balisés et respecter les consignes disponibles sur les panneaux du parking.



Pour en savoir plus :

Communauté de communes Champagnole Nozeroy Jura

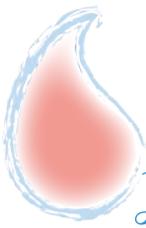
www.champagnolenozerojura.fr

OT Champagnole

www.juramontsrivieres.fr

CPIE du Haut-Jura pour l'organisation de visites guidées avec des groupes

contact@cpie-haut-jura.org



Le chevalier de Bonlieu

De la bouche du lac de Bonlieu, j'ai reçu des secrets à peine audibles. Dans son oeil ouvert, j'ai lu des bribes d'une histoire terrible. J'ai essayé de la recomposer pour vous: la voici.

Un chevalier, seigneur des environs, passait régulièrement près du lac pour rejoindre son domaine. Il affectionnait ce lieu calme et hors du temps où il ne croisait jamais personne. Dès qu'il arrivait au bord du lac, il mettait pied à terre et faisait boire son cheval parmi les hêtres moussus qui s'épanchaient au-dessus de l'eau. A pas tranquilles, il longeait le lac jusqu'à la presqu'île. Sur le petit promontoire qu'elle formait, il fermait les yeux un instant. Puis il s'approchait du bord. Sa main jouant dans l'eau fraîche, il se laissait aller à la rêverie, le regard perdu dans le reflet des feuillages. Et souvent, très souvent, se dessinait sous ses yeux le visage d'une jeune fille. Surpris par sa netteté, il se penchait pour le toucher, mais aussitôt la surface de l'eau se ridait et le visage disparaissait. Certaines fois, il avait surpris à cet endroit trois canards qui se baignaient. A son approche, les oiseaux, dans un rire clair et cristallin, avaient pris leur envol, le laissant seul et troublé. Un jour encore, juste après avoir dépassé l'abbaye, il avait aperçu une barque au milieu du lac, et sur la barque, une forme blanche. En se rapprochant, il avait distingué une silhouette de femme. Puis les arbres lui avaient caché la vue un instant, et quand la barque était réapparue, elle était vide.

Quelle était cette présence qu'il sentait en ces lieux, quand bien même il était seul? Le chevalier était en alerte à chaque visite: allait-il enfin rencontrer celle qui sans cesse lui échappait?

Une année, au premier soir de l'été, il se promenait autour du lac. Il avait fait chaud toute la journée, l'air était encore tiède. Le chevalier traversait la forêt sous les roches où résonnait le chant des oiseaux. Cet endroit si austère les jours sombres d'automne

ou d'hiver était étrangement accueillant ce soir-là. Le chevalier s'est assis sur une pierre pour profiter de ce moment. Autour de lui, les fougères déployaient leurs frondes. Il en a caressé une, l'a retournée entre ses doigts: les spores aussitôt se sont détachés dans sa main. Alors les paroles des vieilles du village lui sont revenues: Il y a un moment dans la nuit de la Saint Jean où les graines de fougère tombent dans la main tendue pour les recevoir et donnent à celui qui les porte sur son coeur le pouvoir de



ne voir que ce qu'il veut.

Oh, il voulait tellement la voir, celle qui se cachait à ses yeux!

Il a serré sa main remplie de graines contre son coeur et... une lueur a dansé autour de lui et l'a devancé à travers les arbres. Le lac était maintenant derrière lui, les roches à sa gauche. Suivant son guide, il est arrivé devant une énorme pierre, une table

de roc; dessus, des inscriptions gravées, sortes de flèches, indiquaient la falaise. Le chevalier a levé la tête: tout là-haut sur les roches, quelqu'un, une ombre, auréolée de lumière, se tenait immobile. C'était elle, il en était sûr! Le chevalier, courant comme un fou, est revenu sur ses pas. Il a enfourché son cheval et au galop, il a rejoint l'autre bout du lac, puis est monté en direction du belvédère. Elle l'attendait...Grande, d'une beauté mystérieuse...Ses yeux brillaient et le regardaient intensément. Elle a dit qu'elle venait là souvent, qu'elle l'avait vu maintes fois, qu'elle ne pouvait s'empêcher de le regarder. Le chevalier, enflammé par ses paroles et ses yeux de braise, est tombé à ses pieds: il voulait l'emmener dans son château, vivre avec elle pour toujours.

Je ne suis pas celle que tu crois. Les graines de fougère t'ont conduit jusqu'à moi mais il faut m'oublier. Le chevalier, éperdu, a demandé pourquoi. C'est un terrible secret, je ne peux pas te le dire. Promets-moi de ne pas chercher à savoir ni à me revoir. Le chevalier, fou de douleur, a promis. Il est parti.

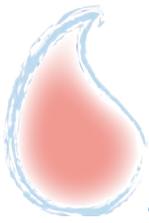
Le temps a passé mais il ne pouvait oublier. Dès qu'il revenait au bord du lac, elle était là, et son coeur se gonflait de tristesse. Il retournait souvent à la table de roc, espérant la voir apparaître là-haut. Sur la pierre, il déposait des cadeaux: fleur de nénuphar, plumes de geai... Les saisons passaient et le chevalier dépéris-sait.

Quand la Saint Jean est arrivée, il était décidé: oui, il voulait la revoir, de toute son âme, de tout son être. Alors, ce soir-là, il a recueilli les graines de fougère qui s'offraient, a serré sa main contre son coeur. La lueur dansante est apparue et il l'a suivie du côté de la tourbière. Soudain, son cheval a dressé les oreilles, a stoppé, s'est cabré.

Elle était là, à quelques mètres d'eux; autour d'elle, des centaines de chats dansaient une ronde infernale, et leurs yeux brillaient comme ceux de leur maîtresse. Le chevalier, horrifié, a poussé un cri. Alors seulement elle l'a vu, et lui a hurlé de s'enfuir, mais trop tard! Les chats avaient déjà bondi sur lui. Pauvre chevalier! Si dans son effroi il n'avait pas lâché les graines de fougère, elles l'auraient protégé des forces du mal et des attaques

du démon. C'est en tout cas ce que disaient les vieilles du vil-
lage... Depuis cette nuit funeste, le chevalier revient hanter ces
lieux. Si vous voyez un jour au-dessus du lac un nuage à la forme
d'un cavalier sur son cheval, vous saurez que c'est lui: il cherche
inlassablement le repos de son âme, et celle qu'il n'a jamais pu
aimer ni oublier.





Un peu plus de nature et de culture...

Le conte de passe sur le site du lac de Bonlieu (Jura, France). C'est un des plus beaux et des plus isolés lacs du Jura, enchâssé dans une forêt dense, dominé par une splendide arête rocheuse. D'une superficie de 17 hectares, c'est un lac d'une richesse biologique insoupçonnée. Il est alimenté par des sources souterraines et par les ruissellements d'un bassin versant occupé essentiellement par la forêt. Son émissaire alimente le Hérisson et ses fameuses cascades. Les abords marécageux abritent et regroupent des végétaux rares en Franche-Comté, caractéristiques des tourbières et marais jurassiens montagnards, pour ces raisons certaines zones sont classées Espace naturel sensible ou ENS.

Période d'ouverture :

toute l'année

Depuis Bonlieu, continuer sur la D678 en direction de la Chaux du Dombief, Après 1,2 km prendre à droite la direction Lac de Bonlieu. Un parking est prévu au bord du lac après l'abbaye.

Sentiers aménagés :

Tour du lac : 3.5km / 1h30 minutes de marche

Petit aller-retour jusqu'à la pierre d'Autel : 1.2 km /15 min

Possibilité de partir du lac pour aller au belvédère de la ronde ou au belvédère de Maguenay

Le site est une Zone Natura 2000 et un site ENS : les visiteurs doivent rester sur les sentiers balisés et respecter les consignes disponibles sur les panneaux du parking.



Pour en savoir plus :
Communauté de communes Pays des lacs
www.regiondeslacs.fr
OT Pays des lacs
www.juralacs.com
CPIE du Haut-Jura pour l'organisation de
visites guidées avec des groupes
contact@cpie-haut-jura.org



Comme tous les jours après l'école, Princess allait chez sa grand-mère qui habitait de l'autre côté de la tourbière. Princess, c'était son surnom: parce qu'elle détestait les petits pois et qu'elle ne supportait pas d'en avoir même un seul dans son assiette. Mais à part ça, Princess était tout le contraire d'une petite fille délicate. Traverser la tourbière toute seule, par tous les temps, ne lui faisait pas peur. Ce jour-là, il faisait froid ; Princess soufflait dans ses mains pour les réchauffer. De la vapeur blanche sortait de sa bouche, et elle s'est amusée à en envelopper tout ce qui l'entourait : le ciel tout gris, pouf ! Les sphaignes à ses pieds, pouf ! Les toiles d'araignée, pouf ! Dans le petit bois, Princess s'est penchée au-dessus des aires, a soufflé...PAF ! Une armée de petits bonshommes barbus a émergé du tapis de feuilles, la mine contrariée.

«Tiens, salut les fouletots ! Vous en faites une drôle de tête !? Eh, j'ai un super jeu : je souffle sur vous et je vous fais disparaître dans le brouillard !»

« Arrête Princess, ce n'est pas drôle !» A crié l'un des fouletots.

«Quoi, vous avez peur ? Ah, ah ! Foul'tot Pou-le d'eau, Foul'tot Pou-le d'eau !» A scandé Princess d'un ton moqueur. Et pouf ! elle a soufflé.

Disparue ! Princess avait disparu ! Sa grand-mère avait donné l'alerte. Dans la nuit et la neige qui tombait drue, la tourbière avait été passée au peigne fin. Personne. Les recherches avaient continué les semaines suivantes. Rien. La tourbière dormait sous un épais manteau de neige, il n'y avait plus d'espoir. Mais Jojo, le meilleur copain de Princess, ne voulait pas abandonner et venait tous les jours après l'école. Elle était là, c'était sûr !

La neige bientôt a fondu, l'hiver est parti et la tourbière s'est réveillée : premières fleurs, chant de l'eau et des oiseaux, gar-

gouillis dans les mares. Jojo était à l'affût du moindre indice. Un jour, en passant près de la gouille aux grenouilles, il a aperçu dans les herbes du bord quelque chose de blanc. Il a plongé sa main dans l'eau...Un gant ! Le gant blanc de Princess ! Son cœur s'est mis à battre très fort et ses yeux à chercher tout autour de lui. Là-bas!!! Sur une petite butte, une grenouille verte lançait des coua-coua plaintifs et le fixait. «Princess !» Il avait crié le nom de son amie et aussitôt la grenouille s'est tue, les larmes aux yeux.

«T'en fais pas Princess, je vais te sortir de là, promis, juré, craché!» La grenouille a souri.

Il n'y avait pas de temps à perdre. Mais que faire? Jojo ne savait même pas qui avait jeté un sort à Princess ! Et bien, il allait mener l'enquête. D'un pas décidé, il a arpenté la tourbière, questionnant ici un potamot, là un Pipit farlouse: «Savez-vous qui a transformé mon amie Princess en grenouille ?» Une leucorrhine, occupée à chasser des insectes, a virevolté jusqu'à lui et chuchoté à son oreille «Les fouletots !» Jojo avait bien entendu. Il a



foncé jusqu'au petit bois où des rires stridents résonnaient : les fouletots faisaient les pitres. En voyant Jojo, ils se sont arrêtés net. Jojo a explosé: «Je sais ce que vous avez fait, méchants fouletots ! Délivrez ma Princess !» Et éclatant en sanglots, il a ajouté: «Elle a l'air si malheureuse dans sa gouille, et elle me manque tellement !» Les fouletots se sont regardés, ont murmuré quelques paroles incompréhensibles, et l'un d'eux a déclaré: «Princess s'était moquée de nous et nous l'avons punie. Nous sommes désolés. Va voir la Péliade noire. Elle connaît la potion magique qui redonnera sa forme humaine à ton amie.»

Jojo, le cœur plus léger, s'est remis en route. Il a trouvé la Péliade noire qui se faisait dorer au soleil sur la tourbe. S'excusant de la déranger, il lui a dit ce qu'il voulait. Elle s'est déroulée, a émis un sifflement : elle était d'accord, moyennant quelques lézards vivipares. Jojo a sorti de son cartable de quoi écrire et a noté la recette qu'elle lui dictait:

«Hacher menu-menu trois sphaignes rose-orangé et trois feuilles de drosera (à ne pas prendre avec les doigts!). Ajouter le jus de trente airelles rouges, trente myrtilles, et trente airelles des marais. Incorporer trois grammes de poudre d'ailes du nacré de la canneberge. Bien mélanger le tout et ajouter au besoin un peu d'eau de pluie. Laisser reposer le temps d'une lune.»

Jojo a réfléchi. «Mais on est au printemps et les airelles ne seront mûres que dans trois mois!»

«Il faut patienter» a sifflé la vipère. Et en attendant, il allait tenir compagnie à son amie..

Jusqu'au milieu de l'été, ils se sont retrouvés chaque jour, inventant de nouveaux jeux auxquels se joignaient les habitants de la tourbière. Puis les airelles ont mûri. Jojo, aidé de ses nouveaux amis, a concocté la potion et l'a confiée à la péliade le temps d'une lune.

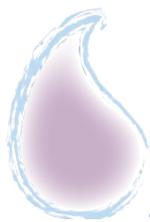
Enfin le jour tant attendu est arrivé. Autour de la gouille, c'était l'agitation. Quand Jojo a pris la grenouille dans sa main, le silence s'est fait, et il a versé lentement la potion dans la bouche grande ouverte.

La potion avalée, la grenouille a fait un rot formidable avant de plonger dans la gouille...Quelques bulles...Une Princess hilare

est remontée à la surface, et aidée par Jojo, est sortie de l'eau. Elle a sauté dans ses bras en criant : «Jojo, tu es mon prince ! et a écrasé deux baisers humides sur ses joues.»

Je vous laisse imaginer la joie de ces deux-là, la liesse dans la tourbière, et la fête qui a suivi au village. Il paraît d'ailleurs qu'elle n'est pas encore finie...





Un peu plus de nature et de culture...

Le conte se passe dans les tourbières de Frasne (Doubs, France) La Réserve Naturelle Régionale des tourbières de Frasne-Bouvenans fait partie intégrante de la vallée du Drugeon, zone d'une grande valeur écologique. Cette Réserve s'étend sur près de 300 hectares, offrant une grande diversité de milieux humides allant du bas-marais à la tourbière vivante et jusqu'à la tourbière boisée. Des aménagements ont été mis en place pour permettre aux visiteurs de découvrir le site en sécurité tout en respectant le milieu. Ainsi, une partie du site est accessible aux personnes à mobilité réduite et une réglementation spécifique permet la protection des milieux et des espèces devenues rares sur notre territoire. La mise en œuvre d'une gestion adaptée est indispensable à la conservation, voire la restauration de ce lieu unique et fragile.

Période d'ouverture :

d'avril à octobre

Le parking des tourbières se situe sur la D9 entre Frasne et Bonnevaux.

Sentiers aménagés :

Boucle du ponton : 1,6km / 30 minutes de marche (accès mobilité réduite)

Le circuit des tourbières : 6,5km / 2h30 de marche

Le site est une Réserve Naturelle Régionale réglementée : les visiteurs doivent rester sur les sentiers balisés, toute cueillette et prélèvement sont interdits, et les chiens doivent être tenus en laisse.



*Communauté de communes
du plateau de Frasne et du
val du Drugeon
www.frasnedrugeon-cfd.fr
CPIE du Haut-Doubs pour
l'organisation de visites gui-
dées avec des groupes
contact@cpiehautdoubs.org*





Le polonais

C'était le plus délicieux des polonais : un blond chaleureux, une forme harmonieuse dissimulant un cœur fondant, un parfum doucement exotique. Misette en rêva toute la nuit.

Ça se passait au temps pas si ancien où une rumeur, transportée par le vent, chuchotée par la rivière, fredonnée par les bourdons annonça la tenue du premier concours du meilleur polonais. Pour désigner l'élus, un jury averti se rassemblerait au château historique, occupé par la mairie de Dardagny et dont la grande salle abrite encore de nos jours les décisions importantes du vallon. Le matin du jour dit, Misette se mit à confectionner son polonais avec des gestes à la fois, doux et tendres, adroits et minutieux. Bientôt, des effluves sucrés d'amandes caramélisées et de fleur d'oranger lui chatouillèrent les narines ! Quand elle ouvrit le four à bois, elle ne fut pas déçue ! Sa taille généreuse, sa rondeur attirante, sa croûte dorée tenaient les mêmes promesses que son parfum. Elle le souleva avec précaution et, sans le poudrer de sucre pour lui laisser sa beauté juvénile, elle le déposa, enveloppé, dans son panier. Puis, elle se mit en route. Ses pas la menèrent jusqu'aux rives de l'Allondon. Elle y traversa successivement des plages de galets et des prairies sèches qui, quelques semaines plus tard, accueilleraient une multitude d'orchidées sauvages. Comme elle se laissait distraire, ici par la promesse câline d'un saule cotonneux, là par les parures étincelantes des aubépines dont se jouaient avec art quelques rayons de soleil, la tiédeur onctueuse du gâteau la rappela à l'ordre. Elle hâta le pas et manqua de peu un magnifique lézard vert qui arborait fièrement sa collerette bleue d'amoureux transi.

A l'orée des bois, en bas d'un sentier viticole, la chapelle de Malval veillait sur les vivants et morts et invitait au recueillement. Misette longea le mur d'enceinte du cimetière et s'approcha de la grille. Le jardinier, qui taillait les arbustes, en l'aperce-

vant, vint à sa rencontre : «Hé, bonjour Missette ! Quel bon vent t'amène ?» Sans attendre sa réponse, il souleva le torchon protégeant le gâteau: «c'est donc ce trésor qui sent si bon!» Il avait l'air si affamé que Missette n'hésita pas : cric-crac-croc, elle lui en coupa une part : pour le concours, il en resterait bien assez! Le gâteau était encore tiède, sa pâte croustillait sous la dent, sa garniture épaisse et fruitée choyait la langue... A le déguster, les yeux bleu-vert du jeune homme se plissèrent de plaisir : un remerciement qui fit monter le rouge aux joues de la pâtissière... Le chant aigu et répété d'une petite bergeronnette la rappela à l'ordre : il fallait repartir. Le chemin était encore long ! Le jury est déjà à table ! Vite, vite ! Missette obéit aussitôt, mais à regrets!

Tandis qu'elle poursuivait son chemin, un jeune Cincle plongeur apprenait à voler. Hélas, quelques coups d'ailes maladroits, une mauvaise manoeuvre et le voilà bloqué sur une pierre en plein milieu de la Roulave : un petit ruisseau pour les humains, mais un fleuve tumultueux pour un petit oiseau comme lui! La rive lui paraissait loin! Et les autres pierres tout aussi dangereuses



que la sienne. Autant dire qu'il se sentait perdu! Quand Misette vint à passer sur le pont enjambant la Roulave, elle l'aperçut et comprit sa situation. Alors elle se mit à l'encourager.... jusqu'à ce qu'enfin il s'élançât. Elle suivit du regard ses petits vols, d'une pierre à l'autre, de l'herbe jusqu'aux arbres. La joie de ce succès lui donna de l'énergie pour grimper jusqu'à Essertines. A mi-chemin, un Martin pêcheur, filant au ras des flots, la gratifia de ses couleurs chatoyantes. Cette rencontre faillit être fatale au polonais : Misette, étrangement captivée par le bleu-vert des plumes, trébucha, rattrapa de justesse son bien, et n'abandonna sur place que quelques miettes. Le temps de reprendre ses esprits, la flèche bleue, à peine reconnue, avait déjà disparu... Les sous-bois étaient riches de milles fleurs printanières, violettes odorantes, Scille à deux feuilles, corydales roses et blanches. Des cris et des éclats de voix la tirèrent de sa contemplation. Au pied d'une des grottes creusées dans la falaise, trois naturalistes, venus observer les chauves-souris, commentaient joyeusement leur découverte. Elle s'approcha, en habituée des lieux :

«Bonjour ! Auriez-vous surpris quelque chauve-souris?»

«Oui, plusieurs même ! Des petits rhinolophes !» Excités, ils détaillèrent leur taille, leur forme, leur mode de vie. La parole appela la boisson, on partagea un sirop de sureau; le panier intrigua. Alors Misette, n'ayant pas à cœur de leur dissimuler son secret, découpa, cric-crac-croc, trois fines parts du gâteau. Pour le château, il en restera assez ! Avant de les quitter, elle mit au défi leur esprit scientifique : «devinez la recette !» Mais comme quelques ingrédients mystérieux échappaient aux hypothèses de leurs papilles : «je vous en laisse encore une lichette... avec ce que vous savez et ce qu'elle vous apprendra, essayez de faire votre polonais ! Qui sait, il sera peut-être encore meilleur que celui-ci !»

Arrivée sur les hauts de Dardagny, Misette croisa une femme qui remontait des vignes :

«Bonjour Misette !»

«Bonjour Zoé ! Comment se porte la vigne ?»

«Elle pousse bien! Le palissage est fini ; il reste à l'accompagner dans sa croissance !»

Les deux comparses devisèrent pas après pas. Misette proposa une part de son gâteau, mais l'autre déclina ! Et cric et croc, cette fois le gâteau n'est pas croqué ! Pour sûr, il en restera bien assez ! Sur le sentier, le long du ruisseau des Charmilles, Zoé raconta le retour prochain des salamandres, le hululement fluté de la chouette chevêche à la brunante. Lorsqu'au loin le château apparut, Misette regretta presque de voir son périple toucher à sa fin. Toutefois, la vigneronne la fit bifurquer et l'emmena jusqu'à la librairie. A peine entrées, elles furent chaleureusement invitées dans la cuisine de la libraire. Celle-ci leur servit du thé. Tout naturellement le polonais sortit du panier... Et cric et croc, les dernières parts furent avalées. On évoqua les bains de jadis dans l'Allondon, on se souvint de ceux qui attrapaient les vipères pour vendre leur venin, on donna des nouvelles des artistes du coin, on échangea des recettes d'antan. Pour le concours, il ne resta finalement qu'une petite miette... qu'une pie gourmande vint chaparder ! Laissant s'envoler ainsi, sans regrets, le concours, Misette reprit la route du retour, tandis que le soleil fondait derrière le Jura. Peut-être n'était-il pas trop tard pour retrouver le regard bleu-rêve du jardinier gourmand ?

Prisca Oester Muller et Cyrille François



Un peu plus de nature et de culture...

Le conte se passe dans le vallon de l'Allondon (Genève, Suisse). Aux portes de Genève, dans la commune de Dardagny, on vient découvrir un des plus beaux sites naturels du canton. L'Allondon est une des dernières rivières naturelles des alentours ayant conservé sa dynamique alluviale originale. Elle abrite une diversité de milieux extraordinaire et une faune et flore uniques. Appelé aussi «Petite Provence genevoise», le vallon offre aux visiteurs des nombreux espaces caillouteux et des magnifiques prairies sèches aux belles floraisons printanières.

Sentiers existants :

Le vallon est parsemé de sentiers de randonnées qui traversent la région, en forêt, le long de la rivière, à travers les vignes, il y en a pour tous les goûts ! Parkings à proximité.



*Pour en savoir plus :
www.pronatura-ge.ch
Fiche-rivière N°1 L'Allondon
(4e éd.) 2010
Centre Nature du Vallon
de l'Allondon 150, route de
l'Allondon 1283 Dardagny
Accès : Train régional arrêt
Russin ou La Plaine, puis
prendre le Bus P. Arrêt :
Malval-Centre Nature.*





Albertine la sorcière de la rivière

Il était une fois, une petite histoire ... Chut, écoute, je vais te la raconter.

A l'ombre des grands tilleuls du cimetière de Malval, se trouve une petite chapelle. On raconte que dans ses environs, il n'est pas bon s'y promener les soirs de pleine lune, car des sorcières et des ogres hantent les vallons de l'Allondon et de la Roulave.

La vieille Albertine, vit seule dans une modeste maison, à quelques pas de la chapelle, près de la rivière. Son seul compagnon est Yuna, un grand chien blanc. Discrète, fluette, son visage parsemé de grains de beauté lui donne un air de coccinelle. Sur sa tête, un chapeau rouge met en lumière ses cheveux gris.

Chaque soir, Albertine s'assied sur son banc, près des tilleuls, pour se reposer et regarder scintiller la lune. Il faut dire que dès l'aube, elle travaille d'arrache-pied aux champs et dans son jardin potager. Elle connaît toutes les plantes de la région. Selon les saisons, potions, tisanes et autres élixirs sortent de son imagination pour soigner, en secret, les gens du coin.

Elle fait peur ! On la trouve étrange, on la dit folle ! On l'appelle Albertine la sorcière de la rivière. C'est vrai finalement, elle habite Malval ; et entre Malval et Mauvais val il n'y a qu'un pas.

Chaque année, en automne, Albertine sort de son trou brumeux pour rendre visite à sa petite-fille, Valentine, qui habite sur la colline, vers Essertines. Avant de partir, elle ferme portes et fenêtres de sa maisonnette, pour être sûre de ne pas retrouver, à son retour, quelques animaux sauvages ou sangliers cachés dans son grenier. Et surtout, sacrebleu, empêcher que la vipère aspic ne vienne se réchauffer sous ses draps ! Confiant la garde de la maison à Yuna, elle se met en route avec, dans sa besace, de délicieuses confitures de néflier sauvage et d'aubépine, dont elle a le secret.

D'un pas décidé, elle longe l'Allondon et au pont d'Essertines, elle s'enfile dans le sous-bois sombre et sauvage pour suivre le ruisseau de la Roulave. L'eau claire fait un joli bruit sibyllin et l'air frais du vallon lui donne une énergie prodigieuse. Elle grimpe, serpente entre les massifs forestiers, entourée des grands chênes. Tout en chantant, elle ramasse champignons et plantes sauvages sous le regard curieux des écureuils qui font la course avec elle. Essoufflée, elle s'approche avec crainte, des grottes de la Roulave. Personne ne s'aventure ici. Dans certaines, un liquide noir suinte de la roche et fait beaucoup parler les mauvaises langues. Est-ce le diable qui pleure ? La montagne qui crache de la mélasse ? Un monstre qui se liquéfie ? On n'en sait rien. On raconte juste qu'un ogre vit là, entouré de minuscules chauves-souris ; pas de quoi rassasier un appétit d'ogre ! Alors, quand le monstre entend le chant d'Albertine, il se rue vers elle, en hurlant, les bras levés au ciel :

«Ahhh, je vais te manger pour mon dîner, mon ventre gargouille. J'ai tellement FAIMMM !» rugit-il.

«Hihihi, la bonne blague!» répond Albertine. «Franchement, quel misérable repas ce sera ! Je suis frêle et bien vieille, tu n'auras rien à te mettre sous la dent. Écoute, je vais chez ma petite-fille, qui est bonne cuisinière. Attends mon retour pour me manger, j'aurai quelques kilos de plus, ce sera meilleur !»

«Entendu», répond l'ogre. «Dépêche-toi d'engraisser que je puisse me régaler!»

Aussitôt, Albertine file chez Valentine. Là, heureuses de se revoir, elles préparent un menu de fête. Les casseroles crépitent, les odeurs virevoltent : pousses d'épinards, lentilles et cardons accompagnent la longeole. Le vin et le moût coulent à flot et elles rient à gorge déployée. A la fin du repas, Albertine, le ventre bien tendu, soupire :

«J'ai trop mangé, je ne peux plus bouger ! Il faut pourtant que je rentre, sinon Yuna va se faire du souci ! Et que dire de cette horrible créature qui m'attend sur le chemin.»

«Ne t'inquiète pas, dit sa petite-fille. J'ai dans mon potager un courgeron, bien rond et très spécial qui se prend pour une citrouille. Comme par magie, il est devenu énorme. Il suffit de



découper le haut, de creuser l'intérieur et tu te mettras dedans. Ensuite, je le pousserai du sommet du vallon et tu dévaleras la pente jusqu'à Malval, sans te fatiguer.»

«Formidable !» s'écrie Albertine.

Quelques minutes plus tard, la vieille dame s'enfile dans la courge poivrée.

«Un, deux et... trois» égrène aussitôt Valentine en la poussant énergiquement dans la pente. Ravie par cette nouvelle aventure, Albertine chante à tue-tête :

«Roule mon courgeron
Le long de la Roulave,
D'un bond jusqu'à Malval
Nous arriverons pour de bon...»

L'ogre qui attendait non loin de là, s'aperçoit soudain qu'un courgeron géant dévale la colline roulant comme un ballon :

«Hum, une courge qui chante, c'est trop bizarre pour être vrai!»

Subitement, il se dresse en travers du chemin et, de ses gros bras, stoppe net la cucurbitacée.

«Sors de là, la vieille !» ordonne-t-il.

«Pas possible» répond-elle.

«Et pourquoi pas ?»

«Parce que tu ne prononces pas la formule magique.»

«Quelle formule magique ?»

«Tu dois dire : Viens vite, mon grand chien blanc !»

Intrigué mais affamé, l'ogre répète de sa grosse voix :

«Viens vite, mon grand chien blanc !»

«Plus fort !» dit Albertine.

«Viens vite, mon grand chien blanc !» hurle-t-il, énervé.

«Encore plus fort !»

«Viens vite...»

Cette fois, l'ogre n'a pas le temps de terminer sa phrase : Yuna surgit de la forêt, en aboyant si fort que le géant, affolé, déguer-pit à toute vitesse.

Tout fier, Yuna pousse alors, du bout de son museau, le courgeron en direction de la chapelle et aussitôt, Albertine se remet à chanter :

«Roule mon courgeron

Le long de l'Allondon,

D'un bond jusqu'à Malval

Nous arriverons pour de bon

Et nous te mangerons !»

Depuis ce temps-là, on n'a plus jamais entendu parler de l'ogre de la Roulave. Albertine a retrouvé sa maison, sans sanglier dans son grenier, ni vipère aspic sous son oreiller. Et, avec les restes du courgeron, elle a mijoté un délicieux velouté pour elle et son grand chien blanc.

Telle est la petite histoire que l'on racontait, autrefois, au bord de l'Allondon et de la Roulave.

Martine Pasche



Un peu plus de nature et de culture...

Allondon: Rivière franco-suisse et affluent droit du Rhône, de 22 km à caractère torrentueux. Son nom est d'origine préceltique, et signifie «eau vive».

Roulave : Dérivé du mot rouler. En référence au roulement des eaux torrentueuses de la rivière.

Grand chien berger blanc à poils longs: hérité des troupes bernoises venues dans la région au XVI^e siècle.

Chafalet : Vient du mot chafale. Désigne un lieu d'observation posté sur la colline. Il permettait de surveiller les trafics des marchandises qui transitaient le long de l'Allondon.

Courgeron : Courge poivrée d'hiver. Ramené à Genève par les Huguenots au XVII^e siècle. Aujourd'hui, il a complètement disparu des terres genevoises.



*Pour en savoir plus :
www.pronatura-ge.ch*

*Fiche-rivière N°1 L'Allondon
(4e éd.) 2010*

*Centre Nature du Vallon
de l'Allondon 150, route de
l'Allondon 1283 Dardagny*

*Accès : Train régional arrêt
Russin ou La Plaine, puis
prendre le Bus P. Arrêt :
Malval-Centre Nature.*



Remerciements

L'équipe du projet *Eau-delà de la Frontière* remercie toutes les personnes ayant participé à la réalisation de ce livret de contes, ainsi que la fondation Gelbert qui a soutenu financièrement ce projet. Elle remercie également Marine Egraz pour les superbes illustrations des contes.

Pro Natura Genève remercie la Paroisse protestante du Mandement et son pasteur Nicolas Genequand pour leur avoir ouvert les portes de la chapelle de Malval, ainsi que Prisca Oester Muller, Martine Pasche et Cyrille François pour l'écriture des contes.

La Maison de la Rivière remercie Ariane Schindelholz pour l'écriture du conte du Boiron.

Bonne lecture !

Les contes de l'eau

Ces contes ont été écrits dans le cadre du projet *Eau-delà de la Frontière*. Ce projet, comprenant différents volets sur l'éducation à l'environnement, veut rassembler les acteurs de part et d'autre de la frontière franco-suisse. Dans un effort commun, les CPIE du Haut-Doubs et du Haut-Jura, La Maison de la Rivière, Pro Natura Genève et HEPIA ont réalisé ce livret afin qu'il amuse petits et grands dans des histoires qui prennent vie dans des lieux existants et pleins de magie.

Huit contes vous feront voyager dans le massif Franco-Suisse du Jura, au delà de nos frontières politiques, pour y découvrir les légendes locales, ainsi que des lieux magiques servant de scène aux récits.



Avec le soutien de:

Fondation
Gelbert

Crédits

Non prévu pour la vente.

Propriété intellectuelle des partenaires du projet Eau-delà de la Frontière.

Juillet 2019